

*Il y a deux siècles, au hameau du Veraval à Hautot-le-Vatois, disparaissait,
dans un incendie, une chapelle réputée pour ses pèlerinages.*

Au hasard des quelques deux cents pages du "Bulletin des Amis du Vieux Fécamp et du Pays de Caux", paru en 1944 et relatant les activités de cette association pendant les deux années précédentes, un article signé par le regretté Dom Lecrocq, moine bénédictin de l'abbaye de Saint Wandrille, a attiré tout particulièrement notre attention, parce qu'il concernait le passé d'un village proche d'Yvetot, quoique rattaché administrativement au canton de Fauville : il s'agit d'Hautot-le-Vatois, une commune de 252 habitants au dernier recensement contre 202 en 1968, 279 en 1954 et 291 en 1946, c'est-à-dire un village qui a durement subi entre 1950 et 1960 l'exode rural. Il y a 100 ans, ce village comptait alors 554 habitants, chiffre déjà en diminution sur celui d'il y a deux siècles où était estimé à plus de 800 âmes la population de la paroisse d'Hautot-le-Vatois, qui, depuis le XIII^{ème} siècle, était un bien de l'abbaye de Saint Wandrille.



Dès le XI^{ème} siècle, les chroniques relatent la présence d'une importante église dont la tour romane (alors situé entre la nef et le chœur et transplantée scrupuleusement au début du XVII^{ème} au portail actuel) est le seul vestige avec les fonts baptismaux, de l'an 1024, en grés ciselé de zigzags et de figures grimaçantes.



C'est après ces transformations apportées à l'église paroissiale que Dom Lecrocq évoque d'abord la construction, en 1633-1634 "d'une chapelle contiguë et unie à ladite église au costé gauche dudit chœur, laquelle aye le regard libre dans le chœur par les treillas ouvert sous les arcades de la muraille et qu'à l'avenir elle soit affectée à l'usage, banc et sépulture du dit Anthoine Deschamps (écuyer, sieur d'Enitot, de Beuzeville [la Guérard], de Bois-Hébert et de Mont l'Évêque, avocat en la cour du parlement de Rouen) de sa famille et de ses successeurs... " (cf. sur ce site, à la rubrique "Histoire et Patrimoine/Patrimoine" une présentation détaillée de l'église et de sa chapelle).



Cette chapelle, dédiée à la Vierge (comme l'église) "est l'une des plus jolies chapelles de l'arrondissement d'Yvetot, et un vrai chef-d'œuvre du règne de Louis XIV, cet âge de décadence si funeste à nos monuments religieux", écrivait en 1852 l'abbé Cochet.

Elle l'est restée, disons-le, et mériterait à elle seule de la faire mieux connaître.

Au Veraval, une chapelle à Notre-Dame-de-Bon-Espoir...

Mais, l'article de Dom Lecrocq dans le "Bulletin des Amis du Vieux Fécamp et du Pays de Caux" de 1944, attirait l'attention sur l'existence, il y a trois siècle, d'une autre chapelle dédiée également à la Vierge sur le territoire d'Hautot-le-Vatois, appelée Notre-Dame-de-Bon-Espoir et située au lieu-dit "le Nouveau Monde", au hameau de Veraval.

Disons tout de suite que, de cette chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Espoir, il ne reste rien... rien, pas même une pierre et, de plus, que le lieu-dit "le Nouveau Monde" a complètement disparu du cadastre municipal. Au Veraval, évoquer l'existence de cette chapelle, qui eut incontestablement un grand rayonnement dans toute la région, suscite même, chez la plupart des habitants, un sourire ironique de coin, qui serait décourageant si l'enquêteur n'était certain de son fait authentifié par des écrits datés, encore que l'endroit où se trouvait cette chapelle soit imparfaitement situé.

Le premier texte cité en extenso par Dom Lecrocq, a trait à l'inscription au registre des Confréries, de celle du Rosaire créée en 1622, ces Confréries comme les Corporations étant nées dès le XVI^{ème} siècle du besoin de s'unir et de se grouper, tant sur le plan religieux que professionnel.

"Ce jeudi, huitième jour de septembre mil six cent vingt et deux, jour et feste de la Nativité de Nostre-Dame, fut fondée la sainte confrairie du Rosaire ou chapelet de la SainteVierge, en la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Espoir,



qua faicte Jacques de Toustain, escuier, sieur de Frescus (Fresnes), viscomte de Vaustain, du Fay et Ourville... " etc.

En 1635, le même Registre de la Confrérie du Rosaire signale, en termes précis que 'le dimanche vingt-quatriesme jour d'octobre mil six cens vingt et ung (1621), cette chapelle fut dédiée à Dieu et à sa très digne Mère sous le nom de Notre-Dame-de-Bon-Espoir où est établi le Rosaire, bénite par le Révérend Père Emmanuel, prieur des Capucins de Caudebec, aiant eu la puissance (le pouvoir) de dédier la ditte chapelle de la part de nos supérieurs, le tout (s'est fait) avec honneur, dévotion (s') est accrue de plus en plus jusques à ce jour de l'Annonciation de la Vierge Marie en

cette année de 1635... " (*Signalons qu'à l'époque Hautot-le-Vatois avait trois prêtres : le curé, le vicaire et un prêtre auxiliaire à la fois maître d'école et chapelain*).

... qui fut un lieu de pèlerinage...

Ce document est net : la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Espoir, édifiée par Jacques de Toustain, était antérieure d'une année à la fondation de la Confrérie du Rosaire, et d'une dizaine d'année à la construction de la chapelle seigneuriale des Deschamps à l'église (ce qui ne doit amener aucune confusion à l'esprit).

En 1634, la Confrérie totalisait 2 468 personnes inscrites au registre. Le nombre s'accrut encore dans la suite, les ecclésiastiques des environs, les gentilshommes et les nobles dames disputant aux gens du peuple l'honneur d'appartenir à la Confrérie.

À la chapelle du Nouveau Monde, des messe y étaient célébrées tous les dimanches et fêtes de l'année, ainsi que les lundi et mercredi de chaque semaine : aux fêtes de l'Annonciation, du Rosaire et de la nativité de la Vierge, aux offices on ajoutait la procession et la prédication.

Le rayonnement de ce culte voué à Notre Dame en la chapelle du Veraval devint si grand qu'on y venait en procession de fort loin : une chronique valmontaise qui nous a été signalée à ce sujet par M. Mollet, rapporte qu'en juin 1660, une procession de 700 à 800 prêtres et laïcs partit de Valmont pour se rendre en pèlerinage à Hautot-le-Vatois.

... et où s'installa un ermitage

La renommée du sanctuaire cauchois devait, en outre, suscité la fondation d'un ermitage à l'usage de quelques profès de l'ordre de Saint Antoine de Vienne dans le Dauphiné. Le registre de la Confrérie a conservé quelques noms de ces ermites : les frères Toussaint Danten, Nicolas Frenout, Jacques Blancpain Dangeant, Michel Bazire, qui demeurèrent "en ce lieu saint" du Nouveau Monde, qui selon une note de l'abbé Geffray, curé d'Hautot-le-Vatois de 1732 à 1772, consistait en cinq ou six petites maisons bâties sur la pente de la côte et proche de la chapelle : elles étaient la propriété des Toustain-Carenci : à l'extinction de la branche des Carenci, en 1727, ces maisons devinrent la propriété du sieur Deschamps, gentilhomme de la paroisse.

La chapelle du Nouveau Monde, au Veraval, ainsi que les maisons qui l'entouraient, devaient, hélas ! connaître une fin laconique : l'abbé Tougard, dans son livre sur la Géographie du département de la Seine-Inférieure (qui vient d'être réédité cent ans après sa parution), y consacra une seule phrase : "Le hameau du Nouveau Monde, qui entourait la chapelle de Bon Espoir, fut détruit par un grand incendie".

Il ne reste plus rien... rien !

C'était en 1772. La cause de ce désastre, qui détruisit la chapelle est inconnue. Mais l'une des conséquences de cette catastrophe fut que, ainsi qu'il est relaté dans des pièces d'archives, le 30 mai 1772, Guillaume Harnois, "sergent royal, reçu et immatriculé au baillage de Caudebec... résidant à Yvetot", mit en vente les matériaux composant la chapelle "en ladite paroisse d'Hautot, sous le titre de Bon Espoir et vulgairement appelée la chapelle du Nouveau Monde, au profit du trésor de cette paroisse" : le pignon d'entrée de la chapelle et la pierre servant au maître d'autel étaient exclus de la vente.

Les bois de la charpente furent vendus à un nommé Haltot d'Yvetot, le reste (briques, pierres de taille, ferrailles, cailloux et pavés) étant adjugés à un sieur François Bertin d'Auzeboc. En 1775, il ne restait plus rien, peut-être quelques pierres éparses autour des fondations de la chapelle démolie.

Et actuellement, c'est-à-dire deux siècles après l'incendie, il faut un hasard pour retrouver le lieu exact où se trouvait la chapelle et les maisons du Nouveau Monde.

Ce hasard, nous l'avons rencontré en la personne de M. Adolphe Lécossais,

actuellement retiré à Yvetot, rue Ferdinand-Lechevallier, qui, jusqu'à ces

dernières années, était agriculteur au hameau de Veraval, où il exploitait une ferme, où il était né. Cette ferme, son père lui avait léguée et lui-même l'a transmise à son gendre et à sa fille, M. et Mme Pinçon.

M. Lécossais nous a conduit au lieu : "C'est là", a-t-il dit, après avoir traversé un herbage lui appartenant et être entré dans un bois-taillis, propriété de M. Canu, d'Yvetot. Ce bois s'appelle, d'ailleurs, peut-être pas officiellement, mais par tradition orale, le bois de la chapelle. Mais qui le sait, autre que M. Lécossais qui l'a appris de son père : à l'endroit indiqué il n'y a que du taillis, un large demi-cercle creusé dans le sol rappelle les fondations de la chapelle de Bon Espoir : alentour, sur le coteau couvert d'arbustes, on remarque des excavations marquant probablement l'emplacement des maisons d'autrefois : çà et là, des moellons de cailloux affleurent le sol recouvert d'humus de branches mortes.

C'est tout. Il n'y a plus rien. Et pourtant, en ce lieu qui fut le Nouveau Monde pendant un siècle et demi, des foules sont venues là pour prier en se rassemblant de tous les points du Pays de Caux.

'Sic transit gloria mundi"', disait-on autrefois en latin pour signifier que tout passe...

L. LAPERT

**Ainsi passe la gloire du monde*

